

## Bonne année

Vous avez certainement remarqué que nous sommes aujourd'hui le 29 janvier, c'est-à-dire à 2 jours de la fin conventionnelle de l'échange des vœux de la nouvelle année. Pourquoi vous parler de cela ? Tout simplement parce que celui qui dit vœux, dit souhait de bonheur à ceux qu'on aime. Et bonheur, il en est question dans cet évangile, où Jésus nous adresse ses vœux de bonheur.

Dans une lettre de vœux, nous souhaitons pour nos lecteurs qu'ils vivent une bonne année, qu'ils aient la santé, la réussite dans tous leurs projets. Et en même temps que nous écrivons cela, nous pensons bien qu'il n'en sera pas nécessairement ainsi, surtout si ceux à qui s'adressent nos vœux connaissent des graves problèmes de santé, de travail ou de relations. De même, comment dire bonne année à ceux qui viennent de vivre une disparition brutale et qui peinent à retrouver goût à la vie après un tel choc ? N'est-ce pas purement incantatoire que de souhaiter du travail à un chômeur en cette période où on sait les difficultés à en trouver ? Finalement quel peut être ce bonheur qu'on se souhaite en début d'année, si du moins on veut rester sincère ? Qu'est-ce qui nous pousse encore à dire bonne année à ceux que nous aimons, même si nous savons qu'elle ne leur sera pas nécessairement bonne ?

Il me semble qu'en proclamant les béatitudes, Jésus a vu juste, et qu'il a pointé le vrai de nos vies. Toutes les situations qu'il évoque, et qui ne sont pas des situations propices, à première vue, au bonheur, sont bien celles que vit tout homme, au moins à une période de sa vie. Qui de nous n'a pas éprouvé un jour ou l'autre la pauvreté, pas nécessairement économique ou financière, mais celle engendrée par le constat d'impuissance devant un défi à relever ou par le mépris ressenti devant un échec ? Qui de nous n'a pas pleuré la disparition d'un être cher, ou la séparation issue d'un conflit ? Qui de nous n'a pas manifesté de la passion pour défendre une cause juste, quitte à se faire critiquer, insulter ou même rejeter ? Or, nous dit Jésus, il y a peut-être là l'origine de la vraie joie, à condition que nous ne nous déroptions pas à ces situations qui s'imposent à nous. C'est comme s'il nous disait : « n'essayez pas de vivre comme si la souffrance, la maladie, l'échec, la mort n'existaient pas. Au contraire, entrez dedans avec la confiance que du neuf peut toujours resurgir, que la vie, la vraie vie, c'est tout autre chose qu'une vie bien réglée, paisible, sans histoire ».

Et cela, chacun de nous a pu déjà l'éprouver : quel sentiment de joie intense (même si c'est fugitif) quand on a pu dépasser telle ou telle difficulté, tel blocage, quand on s'est donné sans compter pour que le pardon l'emporte sur la suspicion ou la haine, pour que l'espérance brille dans le cœur des désespérés. Jésus a vu juste, et Il nous invite à prendre rendez-vous avec nous-mêmes, au plus intime de notre attente d'un monde meilleur. D'ailleurs c'est par ces béatitudes qu'Il a signé sa vie : lui, le pauvre, le doux, le miséricordieux, le persécuté, en entrant totalement dans sa condition d'homme, a reçu la béatitude totale au matin de Pâques.

Vous ayant dit tout cela, je vais pouvoir ce dimanche et ce lundi, achever mes cartes de vœux sans crainte d'écrire « bonne année ! »

André Jobard